

vante pour les partis staliniens, qu'ils s'efforcent, dans leur microcosme, d'emprunter les pantouffles morales et culturelles de la bourgeoisie avec la gaucherie et la disgrâce d'un parvenu de la promotion sociale. Pour nous la lutte contre le capitalisme et le stalinisme, contre leurs idéologies complémentaires, signifie aussi rendre à la politique sa fonction totalisatrice de toutes les pratiques, de faire en sorte que tous les domaines de la vie sociale en seront pénétrés, et lui rendre par là son pouvoir corrosif.

35) Cela veut dire qu'au lieu de se conformer au bourgeois-étalon, l'organisation révolutionnaire doit préfigurer l'ordre nouveau. Il ne s'agit pas de faire de l'organisation révolutionnaire un microcosme socialiste en société bourgeoise. Toutes les expériences de type phalanstère ont été catastrophiques. Mais il ne faut pas céder un pouce de terrain au stalinisme qui par bien des aspects comme une rallonge d'un demi-siècle à deux millénaires d'idéologie chrétienne. Il importe de voir que la lutte idéologique n'est pas affaire de francs-tireurs ; l'individu isolé qui conteste l'idéologie bourgeoise ne fait que la reproduire ; seuls des militants organisés autour d'un projet révolutionnaire peuvent tendre à la dépasser.

36) C'est pourquoi la lutte politique, agitative et propagandiste, contre l'idéologie bourgeoise vient à l'ordre du jour. Pendant quarante ans, la stagnation de la révolution mondiale, l'absence d'organisations révolutionnaires implantées, colmatée par les mausolées et les fanfares dédiés au souvenir d'Octobre, ont désamorcé cette lutte. La littérature a marqué le pas après les derniers grands écrivains de la décadence bourgeoise (Proust, Kafka, Faulkner) et l'avortement de la littérature révolutionnaire sevrée de révolutions (Dos Passos). Au-delà, la littérature ne fait plus que réchauffer les valeurs bourgeoises d'humanisme en sursis (Malraux, Camus), qui incarne la mauvaise conscience impuissante du mouvement ouvrier failli, ou que proclamer la fin de la littérature. Au simple niveau de l'édition, l'aridité des Editions Sociales, permet le bourgeonnement de coteries et de cénacles intellectuels, de revues de compilateurs avisés. Le développement de nouvelles avant-gardes doit permettre de rendre son visage à la politique telle que la comprenait Lénine, d'en investir tous les pores de la société ; par une politique systématique d'édition, par une lutte idéologique sur tous les fronts, elles doivent remettre à l'ordre du jour la propagande socialiste générale que la presse stalinienne a depuis longtemps abandonnée au profit du commentaire journalistique. Se refuser dès maintenant d'accepter la peau de chagrin à laquelle le P.C.F. a réduit la notion de politique, rendre d'emblée à la lutte politique toutes ses dimensions, c'est aussi la condition pour dresser un pôle, une force dans la société qui ne soit pas seulement plus radicale et plus résolue que les autres, mais qui, dès maintenant, incarne les promesses du projet socialiste.

37) La lutte idéologique ne doit pas rester une proclamation pour la forme. Dès maintenant elle a des conséquences pratiques. En particulier en ce qui concerne la jeunesse. Alors qu'elle subit de façon particulièrement aiguë la crise des valeurs bourgeoises, le gouvernement et le P.C.F. ont compris de la même façon la nécessité de son embrigadement ; en particulier par le sport de